

Périodes de la vie et trajectoires de pauvreté au Sénégal

Philippe ANTOINE
Directeur de recherche IRD
UMR CEPED et LARTES/IFAN

Résumé :

À partir d'une enquête biographique conduite au Sénégal en 2009, on cherche à saisir la dynamique de la pauvreté en mettant en évidence les transitions et les ruptures dans ce parcours, de repérer des fractures pouvant conduire à la précarité ou à l'inverse en sortir. Notre approche permet de reconstituer les itinéraires de pauvreté de personnes de 18 à 70 ans selon un temps long depuis la naissance de l'individu jusqu'au moment de l'enquête. La classification établie concernant la pauvreté permet de qualifier chaque grande période de la vie de l'individu. Nous cherchons à restituer l'aspect dynamique du phénomène ce qui nous ouvre la voie à différentes analyses possibles comme les analyses biographiques présentées dans cette communication.

Au-delà des deux blocs de population - ceux qui ne seront jamais pauvres et un nombre plus important d'individus qui seront pauvres toute leur vie- la majorité des individus oscillent de pauvreté à non-pauvreté et vice-versa. C'est durant la période de la jeunesse que s'opèrent le plus les basculements positifs. Au-delà de 40 ans et surtout pour les personnes âgées, la situation apparaît plus figée et les basculements, positifs ou négatifs, deviennent bien plus rares.

La communication présentée cherche à relever un défi : rendre compte de l'évolution de la pauvreté à l'aide de recueil de données biographiques. Pour relever ce défi, quelques pistes seront explorées afin de tenter de procéder à une véritable analyse longitudinale de la pauvreté. À partir de l'enquête biographique conduite au Sénégal en 2008-2009 par le LARTES (Fall *et al*, 2010), on cherche à saisir la dynamique de la pauvreté en mettant en évidence les transitions dans le parcours de pauvreté : sorties ou entrées dans la pauvreté. Il ne s'agit pas d'analyser l'ensemble des biographies, mais de repérer des fractures pouvant conduire à la précarité ou à l'inverse en sortir. L'analyse de l'évolution tout au long du cycle de vie permet de repérer les personnes en véritable situation de pauvreté chronique, c'est-à-dire pauvre sur une longue période.

Ce travail se veut expérimental, car l'enquête biographique ne comportait aucun élément monétaire de recueil de l'évolution des conditions de vie. On doit donc se concentrer sur des proxys, permettant de marquer les situations de pauvreté. Nous cherchons à caractériser le niveau de pauvreté pour différentes périodes de la vie de l'individu. La collecte de données biographiques est nécessaire pour réaliser des analyses longitudinales qui sont plus appropriées pour le suivi de l'évolution des conditions de vie et pour l'appréciation de leur dégradation ou de leur amélioration.

Les enquêtes biographiques

Les enquêtes biographiques permettent de mettre en perspective différents événements démographiques et sociaux concernant la vie d'un individu depuis sa naissance jusqu'au moment de l'enquête. Ces événements concernent différentes dimensions de sa vie, à savoir son itinéraire

résidentiel, son parcours professionnel y compris la scolarisation et la formation, sa vie matrimoniale, sa vie féconde. Ces informations sont aussi complétées par d'autres renseignements susceptibles d'apporter un complément à l'analyse des itinéraires individuels (comme l'appartenance à des réseaux sociaux ou l'appui de personnes tierces) ou de bâtir un proxy de la pauvreté. Cette démarche dépasse l'analyse transversale, traditionnellement pratiquée, qui ne rend pas compte des dynamiques temporelles à l'intérieur desquelles s'inscrivent les processus sociaux.

Différentes analyses à partir des enquêtes biographiques sont alors envisageables. Certaines sont purement descriptives, à partir notamment des fonctions et paramètres des tables de survie. Les variables de durée de vie peuvent aussi faire l'objet d'une analyse explicative. Certaines purement descriptives permettent d'examiner l'âge auquel surviennent certains événements (estimateur de Kaplan-Meier). Un des principaux modèles utilisés dans l'analyse explicative des biographies est le modèle à risques proportionnels de Cox (Cox, 1984 ; Courgeau et Lelièvre, 1989; Allison, 1991 ; Trussel *et al*, 1992). La variable dépendante dans ce type de modèle est le risque instantané que connaît un individu de vivre le passage d'un état à un autre, encore dénommé transition. Une des transitions étudiées est le passage d'un état de pauvreté à un état de non pauvre ou vice-versa. Le modèle tient compte de la durée écoulée pour que s'opère cette transition. La régression est faite non pas sur la caractéristique acquise par l'individu à l'issue de sa vie ou au moment de l'enquête, mais sur la caractéristique acquise à chaque instant de son existence jusqu'au moment de l'enquête. Le risque est analysé en fonction de différentes variables indépendantes, fixes (génération, niveau d'instruction atteint à un âge donné, sexe, etc.) ou pouvant elles-mêmes varier dans le temps (état matrimonial, statut d'activité, nombre d'enfants, etc.). Un coefficient de régression, qui mesure l'influence moyenne de cette variable sur le risque, est associé à chaque variable¹. On peut ainsi mettre en évidence des caractéristiques qui accélèrent ou ralentissent le passage d'un état à un autre. Le recours à ce type de modèle nécessite surtout un effort important de conceptualisation de la question étudiée. Il faut définir précisément la population soumise au risque, l'événement étudié (le risque) et éventuellement les risques concurrents qui conduiront l'individu à sortir de l'observation (troncatures). Ce type d'analyse permet donc, en dépassant l'analyse transversale, de prendre en considération les différents états qu'a connus un individu tout en tenant compte de la dimension du temps dans l'analyse causale. La possibilité d'introduire dans le modèle de Cox des variables indépendantes variant dans le temps est indispensable lorsque l'on cherche, par exemple, à déterminer l'influence de l'évolution du statut dans l'emploi ou la situation de famille sur l'état de pauvreté. Pour ces variables, la régression est faite non pas sur la caractéristique acquise par l'individu à l'issue de sa vie, mais sur la caractéristique acquise à chaque instant de son existence jusqu'au moment de l'enquête.

L'adaptation des enquêtes biographiques à l'étude de la pauvreté pose toute une série de questions :

- Comment mesurer objectivement la pauvreté, dans le cadre de trajectoires individuelles, d'itinéraires et de parcours de vie ?
- Sur quelle période de temps mesurer la pauvreté et considérer qu'elle est chronique ?
- Quels indicateurs retenir pour construire un proxy de la pauvreté ?
- La collecte de données biographiques est-elle appropriée pour le suivi de l'évolution des conditions de vie et pour l'appréciation de leur dégradation ?

¹ Le coefficient s'interprète comme un facteur accélérant ou ralentissant le risque que l'événement étudié se produise.

La fiche Ageven

Le recueil des biographies s'appuie sur un bon repérage dans le temps des événements vécus par l'enquêté. Peu de personnes mémorisent les dates des événements vécus, mais en revanche, l'enchaînement des événements familiaux est facilement gardé en mémoire. Dans le cas de ces enquêtes, pour aider les personnes enquêtées à placer dans le temps les principaux moments de leur vie, nous avons eu recours à la fiche Ageven (Antoine *et al*, 1987) qui met en correspondance les âges et les événements. Avant de commencer à remplir le questionnaire, l'enquêteur demande à l'enquêté de situer dans le temps les principaux événements de sa vie familiale, puis de sa vie migratoire et résidentielle, et de sa vie professionnelle. Ces événements sont replacés au fur et à mesure de l'entretien sur une fiche où figurent une échelle de temps (années calendaires) et la durée écoulée depuis l'événement. Cette fiche permet de replacer les événements dans le temps soit par la datation directe, soit relativement les uns par rapport aux autres. Le classement des événements s'opère alors sans trop de difficultés.

Elaborer un proxy de pauvreté

Les contraintes sont nombreuses pour élaborer un proxy de la pauvreté. Il faut retenir des variables qui permettent de positionner les individus sur un axe allant de pauvre à aisé. Ces variables doivent être présentes sur toutes les périodes de la vie pour tous les individus. Nous ne disposons pas du revenu, les variables caractérisant l'emploi ne concernent ni tous les individus ni tous les instants de la vie. Autre contrainte importante : la variable pauvreté sera la variable « expliquée », on ne peut donc mettre dans sa construction des variables explicatives comme le niveau instruction, la migration, l'âge, etc. Il s'agit donc de construire une variable pauvreté en longitudinal et de reclasser chaque période de la vie de l'individu comme pauvre ou non pauvre. Un indicateur composite de la pauvreté non monétaire a été ainsi construit à partir de 13 caractéristiques suivantes extraites du fichier principal concernant le logement et son équipement et les conditions de vie à chaque instant de la vie de l'individu :

- Type de logement durant cette période
- Électricité dans la maison à la fin de cette période
- Principale source d'énergie en fin de période
- Type de sanitaire aviez-vous en fin de période
- Le logement semblait-il surpeuplé
- Avec combien de personnes dans la même pièce dormait l'enquêté
- Nature du couchage
- Le ménage avait une bonne
- Revenus suffisants pour vivre
- Par qui vous faisiez vous aider régulièrement
- Point d'eau dans la maison à la fin de cette période
- Vente de biens durant cette période pour couvrir des besoins essentiels
- Appréciation des conditions de revenus durant cette période
- Estimation des ressources dont disposait l'individu durant la période

ILOT | | | | MÉNAGE | | | | INDIVIDU | | | | Nom :

AGEVEN- PauChro 2008

Durée	Années	Evènements familiaux	Résidences	Activité / Scolarité	Personnes/Associations	Synthèse
0	2008					
1	2007					
2	2006					
3	2005					
4	2004					
5	2003					
6	2002					
7	2001					
8	2000					
9	1999					
10	1998					
11	1997					
12	1996					
13	1995					
14	1994					
15	1993					
16	1992					
17	1991					
18	1990					
19	1989					
20	1988					
21	1987					
22	1986					
23	1985					
24	1984					
25	1983					
26	1982					
27	1981					
28	1980					
29	1979					
30	1978					
31	1977					
32	1976					
33	1975					
34	1974					
35	1973					
36	1972					
37	1971					
38	1970					
39	1969					
40	1968					
41	1967					
42	1966					
43	1965					
44	1964					
45	1963					
46	1962					
47	1961					
48	1960					
49	1959					
50	1958					
51	1957					
52	1956					
53	1955					
54	1954					
55	1953					
56	1952					
57	1951					
58	1950					
59	1949					
60	1948					
61	1947					
62	1946					
63	1945					
64	1944					
65	1943					
66	1942					
67	1941					
68	1940					
69	1939					
70	1938					

À l'issue d'une méthode de classification, on répartit toutes les périodes de la vie en trois classes (Latif Dramani, 2010). Les périodes étant classé par date on peut donc fusionner les fichiers et caractériser les différentes périodes de la vie de chaque individu. Toutes ces opérations effectuées nous obtenons donc une variable de classes de pauvreté en 3 modalités dont les effectifs sont présentés dans le tableau suivant. On compte 46738 épisodes concernant 2048 individus, chaque individu connaissant plusieurs épisodes au cours de sa vie ; l'individu peut passer d'une classe de pauvreté à l'autre ou bien rester toujours dans la même situation

Des classes de pauvreté à la pauvreté chronique.

Nous avons procédé en deux étapes à partir des 3 classes de pauvreté créées. Tout d'abord, nous avons simplement distingué les périodes de pauvreté ou de non-pauvreté : les épisodes qualifiés de « vulnérable » ou de « pauvre » ont été considérés comme des épisodes de pauvreté. Puis dans un second temps, nous avons pris en considération le temps passé en situation de pauvreté et le moment de la vie où se produit cet épisode de pauvreté. À l'issue du regroupement des trois classes de pauvreté en une variable dichotomique caractérisant la pauvreté d'existence on obtient la répartition des épisodes présentée au tableau 1

Tableau 1 : Passage des classes de pauvreté à la pauvreté d'existence

Classe pauvreté	Pauvreté d'existence		
	Non-pauvre	Pauvre	Total
Pauvre	0	707	707
vulnérable	0	399	399
Non pauvre	942	0	942
Total	942	1106	2048

Au moment de l'enquête, à titre d'illustration ; la répartition des enquêtés analysée suivant le niveau d'instruction atteint est la suivante

Tableau 2 : Répartition des enquêtés analysée suivant le niveau d'instruction atteint et la pauvreté d'existence

Niveau d'instruction	Pourcentage en colonne				Pourcentage en ligne					
	Non pauvre		Pauvre		Non pauvre		Pauvre		Total	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Non scolarisé	398	42,25	822	74,32	398	32,62	822	67,38	1.220	100
Primaire	245	26,01	195	17,63	245	55,68	195	44,32	440	100
Secondaire et plus	299	31,74	89	8,05	299	77,06	89	22,94	388	100
Total	942	100	1.106	100	942	46	1.106	54	2.048	100

Parmi les pauvres 74 % n'ont jamais été à l'école, 18 % ont atteint le niveau primaire et 8 % le niveau secondaire (à partir de la classe de 6^e jusqu'aux études supérieures). Si on regarde les pourcentages en ligne, on constate que parmi les non-scolarisés, 67 % sont pauvres et 33 % non pauvres au moment de l'enquête ; la situation est inverse pour ceux qui ont atteint au moins le secondaire : 77 % de non pauvres et 23 % de pauvres.

Notons aussi que la pauvreté est bien plus importante en milieu rural. Alors qu'à Dakar 32 % de la population est classée comme pauvre, 40 % de la population des villes de l'intérieur est dans cette situation et surtout parmi les ruraux on compte 78 % de pauvres.

Grâce au fichier biographique, nous pouvons savoir à chaque instant du temps si l'individu est en situation de pauvreté ou non. À partir d'un fichier de ce type, il est également aisé de calculer par exemple le temps passé en pauvreté. La seconde étape va consister à prendre en considération l'âge et la durée des épisodes de pauvreté pour créer un nouvel indicateur de pauvreté. La notion de pauvreté chronique sous-entend un état permanent de pauvreté. Toutefois, les individus enquêtés sont de différents âges (de 16 à 90 ans) et plutôt que d'analyser la situation dont au long de leur vie, nous avons considéré quatre grandes périodes de la vie. Tous les individus de l'enquête ne traversent pas ces quatre périodes puisque les enquêtés ont entre 16 et 90 ans au moment de l'enquête et appartiennent à des générations différentes. Les quatre grandes périodes de la vie retenues sont les suivantes² :

- L'*enfance* entre 0 et 14 ans révolus
- La *jeunesse* entre 15 et 34 ans révolus
- La *vie adulte* entre 35 et 54 ans révolus
- La *vieillesse* à partir de 55 ans révolus

Pour obtenir ces différentes périodes, un certain nombre d'opérations complexes doivent être effectuées sur le fichier. Il faut créer des lignes correspondant aux âges qui vont servir à constituer les périodes d'enfance, de jeunesse, d'âge adulte et de vieillesse soit respectivement les âges exacts de 15, 35 et 55 ans. Puis on doit calculer la durée passée en pauvreté ou non pour chacun des épisodes de vie ; effectuer la sommation du temps passé en pauvreté pour chacune des quatre tranches de vie définies précédemment et, enfin calculer la proportion du temps passé en pauvreté.

Pour tenir compte de la grande diversité des âges des enquêtés nous avons également distingué quatre générations : les plus âgés sont les personnes nées avant 1954 qui ont donc 54 ans et plus au moment de l'enquête, puis on a retenu la génération de ceux nés entre 1954 et 1968 ; ensuite ceux nés entre 1969 et 1978 et enfin les plus jeunes qui ont moins de 30 ans au moment de l'enquête et qui sont nés après 1978. Tous traversent la période de l'enfance ; tous atteignent la période de la jeunesse, même si tous ne la traversent pas en entier³, environ la moitié de la

² Pour obtenir ces différentes périodes, il faut créer des lignes correspondant aux âges qui vont servir à constituer les périodes d'enfance, de jeunesse, d'âge adulte et de vieillesse soit respectivement les âges exacts de 15, 35 et 55 ans. Puis on doit calculer la durée passée en pauvreté ou non pour chacun des épisodes de vie et calculer la proportion du temps passé en pauvreté à chacune de ces périodes.

³ Ainsi, celui qui a 16 ans révolus au moment de l'enquête ne traverse la période jeunesse que durant un peu plus d'une année.

génération 1969-78 atteint l'âge adulte, toute la génération née avant 1954 traverse cette période, et enfin 371 individus atteignent la période de la vieillesse (Tableau 3).

Tableau 3 : Répartition des enquêtés analysée suivant les générations et les grandes périodes de la vie

Génération	Grandes périodes de la vie			
	Enfance	Jeunesse	Adulte	Vieillesse
Né avant 1954	382	382	382	371
1954-68	709	709	709	-
1969-78	563	563	286	-
Né après 1978	394	394	-	-
Total	2.048	2.048	1377	371

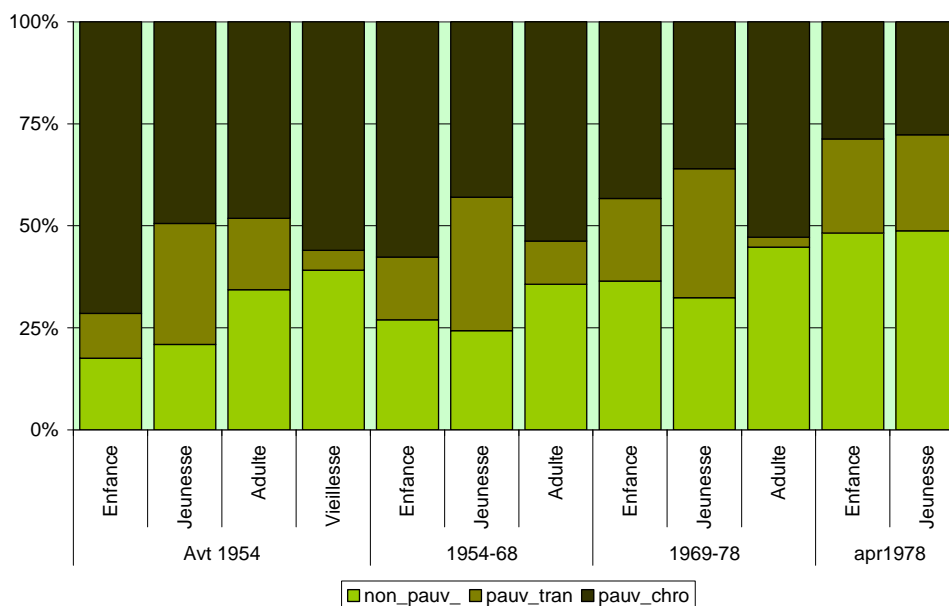
Il faut bien garder à l'esprit que les personnes nées avant 1954 ont traversé l'enfance entre les années 1918 et 1933 pour la plus vieille d'entre elles et dans les années 50 et 60 pour la majorité d'entre eux. La génération la plus jeune à travers l'enfance dans les années 1980-90. Le contexte dans lequel ils ont vécu leur enfance ou leur jeunesse a totalement changé entre ces différentes générations. Les plus jeunes n'ont traversé que l'enfance et la jeunesse (563+394-286 soit 671 personnes). Une majorité l'enfance, la jeunesse et une partie de la vie adulte (1377-371 soit 1008 personnes). Enfin, une minorité (371) a connu les quatre « âges de la vie ». Les individus dans chacune des grandes périodes de la vie connaissent des épisodes de pauvreté ou non. On peut pour chacune de ces grandes périodes calculer le temps passé en pauvreté. Ce temps va de 0 % pour ceux qui n'ont connu aucun épisode de pauvreté durant la période considérée à 100 % pour ceux qui ont vécu toute la période en situation de pauvreté. Entre ces deux extrêmes, toutes les situations se rencontrent de 0,01 % du temps passé en pauvreté à 99,9 %. Les quatre graphiques suivants donnent la répartition des durées passées en pauvreté dans chacune des grandes périodes de vie (en excluant les deux situations extrêmes : jamais pauvre 0 % et toujours pauvre 100 %).

Arbitrairement on a créé 3 grandes catégories pour chacune des périodes considérées :

- les non-pauvres c'est-à-dire ceux qui n'ont aucun épisode de pauvreté au cours de la période considérée, soit 0 % du temps passé en pauvreté durant la période considérée.
- les pauvres chroniques qui n'ont connu qu'une situation de pauvreté durant toute la période, soit 100 % du temps passé en pauvreté durant la période considérée
- les pauvres transitoires qui ont connu une alternance de période de pauvreté et de non-pauvreté quel que soit la durée des épisodes.

Comme on peut le constater sur le graphique suivant, à chaque période de la vie, une part importante de la population vit en situation de pauvreté chronique. La représentation graphique de ces répartitions met bien en évidence que pour toutes les générations à l'exception de la plus jeune, c'est près de la moitié de la population qui vit en situation de pauvreté chronique quelle que soit la période de la vie considérée. La situation apparemment plus clémente pour la jeune génération tient en fait à un biais : les jeunes tirés dans l'échantillon sont soit chefs de ménage, soit contributeurs aux ressources du ménage, situation particulière qui ne concerne qu'une minorité de jeunes en particulier en milieu urbain. Dans chacune des tranches de vie, la pauvreté transitoire semble moins importante, mais d'une période de vie à l'autre, plusieurs individus transitent d'une catégorie à l'autre.

Niveau de pauvreté par génération et grandes périodes de la vie



D'une période à l'autre, les situations de basculement sont minoritaires. C'est entre l'enfance et la jeunesse que les basculements sont les plus fréquents, quand l'individu s'autonomise et peut valoriser sa formation et son éventuel capital scolaire et (ou) professionnel. Ensuite plus on avance dans la vie, plus on conserve son état de pauvreté et les transitions positives ou négatives se font de plus en plus rares.

En sommant les trajectoires dans chaque tranche de vie, on peut avoir une idée de la diversité des trajectoires de pauvreté. On retrouve ainsi un certain nombre d'individus qui ne changent pas de situation et d'autres qui connaissent une ou des transitions au cours de leur vie. On se retrouve avec 65 combinaisons possibles d'itinéraires (voir leur présentation détaillée en annexe 1), que nous allons simplifier en 5 catégories. On considère ceux qui n'ont jamais été pauvres (23,4 % de l'échantillon) ; ceux qui ont une trajectoire de sortie de la pauvreté (16,5 % de notre échantillon) ; ceux qui alternent situation de pauvreté et de non-pauvreté (14,1 %) ; ceux que leur trajectoire conduit vers la pauvreté chronique (15,6 %), la part la plus importante de l'échantillon (30,4 %) est toujours restée en situation de pauvreté chronique (Tableau 4).

Tableau 4 : Itinéraire de pauvreté selon les grandes périodes de la vie (effectifs)

Itinéraire pauvreté simplifié	Grandes périodes la vie traversées			
	Enfance Jeunesse	Enfance Jeunesse Adulte	Enfance Jeunesse Adulte Vieillesse	Total
Jamais pauvre	240	191	49	480
Sort de la pauvreté	46	195	96	337
Pauvreté transitoire	187	84	18	289
Bascule en pauvreté chronique	54	205	60	319
Toujours pauvre chronique	144	331	148	623
Total	671	1,006	371	2,048

Tableau 5 : Itinéraire de pauvreté selon les grandes périodes de la vie (en %)

Itinéraire pauvreté simplifié	Grandes périodes la vie traversées			
	Enfance Jeunesse	Enfance Jeunesse Adulte	Enfance Jeunesse Adulte Vieillesse	Total
Jamais pauvre	35,8	19,0	13,2	23,4
Sort de la pauvreté	6,9	19,4	25,9	16,5
Pauvreté transitoire	27,9	8,4	4,9	14,1
Bascule en pauvreté chronique	8,1	20,4	16,2	15,6
Toujours pauvre chronique	21,5	32,9	39,9	30,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Comme nous l'avons vu précédemment seule une petite minorité, 371 personnes connaissent les quatre grandes périodes de la vie, 671 traversent seulement l'enfance et la jeunesse et 1006 atteignent aussi la vie adulte. Parmi les 671 qui ont donc les trajectoires les plus courtes (les moins de 35 ans au moment de l'enquête), présente un profil différent de leurs aînés. Une part importante, près de 36 % n'ont jamais été pauvres, par contre bien plus d'entre eux sont dans des situations de pauvreté transitoire (28 %) ; enfin un peu plus de 1 sur 5 (21,5 %) n'ont connu que la pauvreté chronique. Cette différence entre plus jeunes et aînés tient en partie au mode de tirage de l'échantillon qui privilégiait, comme on l'a déjà vu, la possibilité d'être un contributeur aux ressources du ménage ; seule une minorité de jeunes dispose de cette capacité

Tableau 6 : Itinéraire de pauvreté selon le niveau d'instruction

Itinéraire pauvreté simplifié	Non scolarisé		Primaire		Secondaire et +	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Jamais pauvre	158	12,95	136	30,91	186	47,94
Sort de la pauvreté	189	15,49	76	17,27	72	18,56
Pauvreté transitoire	128	10,49	87	19,77	74	19,07
Bascule en pauvreté chronique	208	17,05	67	15,23	44	11,34
Toujours pauvre chronique	537	44,02	74	16,82	12	3,09
Total	1,220	100,00	440	100,00	388	100,00

Les trajectoires de pauvreté diffèrent selon le niveau d'instruction. Une part importante des non scolarisés soit bascule dans la pauvreté chronique (17 %) soit à toujours connu cette situation (44 %). À l'inverse les plus instruits soit n'ont jamais été concerné par la pauvreté (48 %) soit connaissent un itinéraire de sortie de la pauvreté (18,5 %). Une minorité bascule au cours de la vie dans la pauvreté chronique (11 %) ou elle l'a toujours vécue (3 %).

Tableau 7 : Itinéraire de pauvreté selon le milieu de résidence

Itinéraire pauvreté simplifié	Dakar		Autre urbain		Rural	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Jamais pauvre	318	43,68	93	22,04	69	7,68
Sort de la pauvreté	122	16,76	113	26,78	102	11,36
Pauvreté transitoire	119	16,35	94	22,27	76	8,46
Bascule en pauvreté chronique	119	16,35	60	14,22	140	15,59
Toujours pauvre chronique	50	6,87	62	14,69	511	56,90
Total	728	100,00	422	100,00	898	100,00

Les itinéraires de pauvreté sont très différents également selon les milieux de résidence. À Dakar la majorité de l'échantillon échappe à la pauvreté (44 % jamais pauvre, 17 % qui sortent de la pauvreté). Les proportions sont inverses en milieu rural : la grande majorité n'a connu que la pauvreté chronique (57 % de l'échantillon) ou bien bascule au cours de la vie dans la pauvreté chronique (15,6 %).

Vivre en milieu rural et ne pas être allé à l'école se conjuguent pour enfermer les individus dans la pauvreté chronique. À l'opposé la population dakaroise instruite a le plus de chance d'échapper à la pauvreté, en particulier lorsqu'elle est instruite.

Transition de pauvreté

Le tableau suivant présente les transitions de situation de pauvreté entre l'enfance et la jeunesse. Dans ces différentes transitions, on constate qu'une part importante des pauvres chroniques à une période reste des pauvres chroniques ou éventuellement des pauvres transitoires à la période suivante. De même, la majorité des non-pauvres garde cet état à la période suivante.

Tableau 8 : Transition de pauvreté de l'enfance à la jeunesse
(% sur l'ensemble des cellules)

Situation dans l'enfance	Situation dans la jeunesse					
	Hommes			Femmes		
	non pauvre	pauvre transitoire	pauvre chronique	non pauvre	pauvre transitoire	pauvre chronique
Non pauvre	18,3	6	0,19	30,74	8,18	0,49
Pauvre transitoire	4,84	6,2	4,55	6,8	4,04	8,37
Pauvre chronique	0,1	21,1	38,72	0,49	14,58	26,31

Le tableau s'interprète de la façon suivante. 38,7 % des hommes restent pauvres chroniques dans l'enfance et la jeunesse, 21,1 % passent de pauvre chronique dans l'enfance à pauvre transitoire durant leur jeunesse : une infime minorité (0,1 %) passe de la situation de pauvre chronique dans l'enfance à celle de non pauvre dans la jeunesse ; à l'opposé 18,3 % des hommes restent des non-pauvres entre enfance et jeunesse, 6 % passe de non pauvre dans l'enfance à pauvre transitoire et seulement 0,2 % basculent dans pauvreté chronique après l'enfance. Enfin pour ceux qui étaient en situation de pauvreté transitoire dans l'enfance, 6,2 % reste pauvre « transitoire », 4,6 % sont devenus pauvres chroniques et 4,8 % des non-pauvres. En résumé de l'enfance à adolescence, dans 63 % des hommes ne changent pas de situation, 26 % voient leur situation s'améliorer et près de 11 % connaissent une situation qui se détériore. Pour les femmes on retrouve cette relative stabilité : près de 31 % demeurent des non-pauvres de l'enfance à la jeunesse et 26 % restent des pauvres chroniques d'une période à l'autre. En résumé 61 % des femmes ne changeant pas de situation de pauvreté entre l'enfance et la jeunesse, la situation s'améliore pour 22 % d'entre elles et se détériore pour 17 %.

Entre la jeunesse et l'âge adulte, la situation ne change pas pour près de 68 % des hommes (en particulier 43 % restent des pauvres chroniques). Près de 20 % connaissent une amélioration de leur situation et 12 % une détérioration. Pour les femmes l'évolution de situation entre la jeunesse et l'âge adulte est assez similaire à celle des hommes. Dans 71 % des cas, la situation ne change pas (en particulier 38 % restent des pauvres chroniques et 29 % des non-pauvres). La situation s'améliore dans 15 % des cas et se détériore dans 14,5 %.

La situation semble encore plus figée quand on atteint la vieillesse (au-delà de 55 ans). La situation ne change pas dans 80 % des cas (dont 48 % qui restent des pauvres chroniques), elle s'améliore pour 8 % des hommes et se détériore pour 12 %. Enfin, le même constat peut-être fait pour les femmes entre l'âge adulte et la vieillesse. Les situations de pauvreté sont relativement figées 85 % des femmes restent dans la même situation (dont 45,7 % de pauvres chroniques et 38,8 % de non pauvres) ; une amélioration est relevée dans 7,8 % des cas et une détérioration enregistrée dans 6,9 %.

D'une période à l'autre, les situations de basculement sont donc minoritaires. C'est entre l'enfance et la jeunesse que les basculements sont les plus fréquents, quand l'individu

s'autonomise et peut valoriser sa formation et son éventuel capital scolaire et (ou) professionnel. Ensuite plus on avance dans la vie, plus on conserve son état de pauvreté et les transitions positives ou négatives se font de plus en plus rares.

Diversité des trajectoires

En sommant les trajectoires dans chaque tranche de vie, on peut avoir une idée de la diversité des trajectoires de pauvreté. On retrouve ainsi un certain nombre d'individus qui ne changent pas de situation et d'autres qui connaissent une ou des transitions au cours de leur vie. On se retrouve avec 65 combinaisons possibles d'itinéraires, que nous allons simplifier en 5 catégories. On considère ceux qui n'ont jamais été pauvres (23,4 % de l'échantillon) ; ceux qui ont une trajectoire de sortie de la pauvreté (16,5 % de notre échantillon) ; ceux qui alternent situation de pauvreté et de non-pauvreté (14,1 %) ; ceux que leur trajectoire conduit vers la pauvreté chronique (15,6 %), la part la plus importante de l'échantillon (30,4 %) est toujours restée en situation de pauvreté chronique.

Tableau 9 : Itinéraire de pauvreté selon les grandes périodes de la vie (en %)

Itinéraire pauvreté simplifié	Grandes périodes la vie traversées			
	Enfance Jeunesse	Enfance Jeunesse Adulte	Enfance Jeunesse Adulte Vieillesse	Total
Jamais pauvre	35,8	19,0	13,2	23,4
Sort de la pauvreté	6,9	19,4	25,9	16,5
Pauvreté transitoire	27,9	8,4	4,9	14,1
Bascule en pauvreté chronique	8,1	20,4	16,2	15,6
Toujours pauvre chronique	21,5	32,9	39,9	30,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0

Comme nous l'avons vu précédemment seule une petite minorité, 371 personnes connaissent les quatre grandes périodes de la vie, 671 traversent seulement l'enfance et la jeunesse et 1006 atteignent aussi la vie adulte. Parmi les 671 qui ont donc les trajectoires les plus courtes (les moins de 35 ans au moment de l'enquête), présente un profil différent de leurs aînés. Une part importante, près de 36 % n'ont jamais été pauvres, par contre bien plus d'entre eux sont dans des situations de pauvreté transitoire (28 %) ; enfin un peu plus de 1 sur 5 (21,5 %) n'ont connu que la pauvreté chronique. Cette différence entre plus jeunes et aînés tient en partie au mode de tirage de l'échantillon qui privilégiait, comme on l'a déjà vu, la possibilité d'être un contributeur aux ressources du ménage ; seule une minorité de jeunes dispose de cette capacité

Tableau 10 : Itinéraire de pauvreté selon le niveau d'instruction

Itinéraire pauvreté simplifié	Non scolarisé		Primaire		Secondaire et +	
	Eff	%	Eff	%	Eff	%
Jamais pauvre	158	12,95	136	30,91	186	47,94
Sort de la pauvreté	189	15,49	76	17,27	72	18,56
Pauvreté transitoire	128	10,49	87	19,77	74	19,07
Bascule en pauvreté chronique	208	17,05	67	15,23	44	11,34
Toujours pauvre chronique	537	44,02	74	16,82	12	3,09
Total	1,220	100,00	440	100,00	388	100,00

Les trajectoires de pauvreté diffèrent selon le niveau d'instruction. Une part importante des non scolarisés soit bascule dans la pauvreté chronique (17 %) soit à toujours connu cette situation (44 %). À l'inverse les plus instruits soit n'ont jamais été concerné par la pauvreté (48 %) soit connaissent un itinéraire de sortie de la pauvreté (18,5 %). Une minorité bascule au cours de la vie dans la pauvreté chronique (11 %) ou elle l'a toujours vécue (3 %).

Les itinéraires de pauvreté sont très différents également selon les milieux de résidence. À Dakar la majorité de l'échantillon échappe à la pauvreté (44 % jamais pauvre, 17 % qui sortent de la pauvreté). Les proportions sont inverses en milieu rural : la grande majorité n'a connu que la pauvreté chronique (57 % de l'échantillon) ou bien bascule au cours de la vie dans la pauvreté chronique (15,6 %).

Vivre en milieu rural et ne pas être allé à l'école se conjuguent pour enfermer les individus dans la pauvreté chronique. À l'opposé la population dakaroise instruite a le plus de chance d'échapper à la pauvreté, en particulier lorsqu'elle est instruite.

TENTATIVE D'ANALYSE BIOGRAPHIQUE

La sortie de la pauvreté à l'issue de l'enfance (15 ans)

Le recours au modèle de Cox nous permet de prendre en considération le temps passé par les hommes ou les femmes en situation de pauvreté à l'âge de 15 ans. Une première série de variables concerne les caractéristiques socio-démographiques individuelles (génération, sexe, niveau d'instruction, instruction de la personne qui a élevé ego). On peut considérer que ce sont des variables fixes dans le temps. D'autres caractéristiques des individus évoluent au cours du temps : c'est le cas en particulier de l'activité, du nombre d'enfants, de l'état matrimonial.

Dans notre modèle les personnes en situation de pauvreté à l'âge de 15 ans composent la population soumise au risque. Le risque analysé c'est la transition vécue lorsque l'on passe de pauvre à non-pauvre. Le temps retenu est le temps écoulé entre l'âge de 15 ans et l'âge au moment de la transition vers la non-pauvreté, qui constitue le risque étudié. Le modèle de sortie de la pauvreté à partir de 15 ans concerne 1129 individus en situation de pauvreté à cet âge et l'on enregistre 426 transitions c'est-à-dire 426 personnes qui sortent une première fois en dehors de la pauvreté après 15 ans.

Un coefficient de régression mesurant l'influence d'une variable sur le risque est associé à chaque variable. Le coefficient calculé tient compte du temps et nous donne la « vitesse » avec laquelle se produit la transition. On peut ainsi dégager les modalités qui accélèrent ou ralentissent le passage de l'état de pauvre à non-pauvre. Sur ce modèle multivarié, on ne relève aucun effet de générations. Les femmes sortent 1,7 fois plus rapidement de la pauvreté que les hommes. Paradoxalement, ce sont les personnes en situation de pauvreté chronique dans l'enfance qui sortent plus vite de la pauvreté que celles en pauvreté transitoire. L'effet de la scolarisation est particulièrement important : ceux qui ont fait des études primaires sortent 1,38 fois plus vite de la pauvreté que les non-scolarisés et ceux qui ont fait des études secondaires et plus près de 3 fois plus vite. Ce modèle conforte les résultats antérieurs plus descriptifs et confirme le rôle majeur de l'instruction. L'effet du niveau d'éducation du parent ou du tuteur est également mis en évidence : si celui-ci avait été scolarisé les chances de sortir plus vite de la pauvreté pour la personne enquêtée sont 1,5 fois plus importantes. L'exercice d'un emploi stable ou l'appartenance à une association ne joue pas dans le modèle.

Tableau 11 : Modèle de sortie de la pauvreté à 15 ans

	Référence	Modalité	Coefficient	Significativité ⁴
Génération	Gavt54	G5468	0,99	
		G6978	0,93	
		Gap78	1,28	
Sexe	Masculin	Féminin	1,69	***
Type pauvreté	Transitoire	Chronique	1,94	***
Instruction	non scol	primaire	1,38	**
		second_p	2,75	***
Instruction pere	p_nonscol	p_sco	1,54	**
Activité	Non actif Activité non stable	Emploi stable	1,34	
Appartenance association	But économiq	Oui	0,81	
	But socio cult	Oui	1,20	
Migration	non mig U	nonmigR	0,59	***
		mU_R	1,00	
		mR_U	0,72	*
		mSn_Et	1,55	
		minturb	1,82	**
		mEt_Sn	1,21	
Enfant	pas enf	enf1	0,69	*
		enf2	0,52	**
		enf3_5	0,54	**
		enf6_p	0,66	
Etat matrimonial	celib	monogame	0,62	***
		polygame	0,90	
		div_vf	1,15	
Recherche emploi	propre moyen	capsocemp	0,80	*
Recours emprunt	aucun	emprunt	0,57	***
Recours regulier aide familiale	aucun	aidregfam	0,86	
Recours régulier aide autre personne	aucun	aidregdiv	1,77	***

Par rapport aux non-migrants urbains, les non-migrants ruraux sortent deux fois moins vite de la pauvreté. Ce sont essentiellement les migrants inter-urbains qui voient leur chance de sortir plus

⁴ Dans les tableaux, on a indiqué par des étoiles ainsi symbolisées * le degré de significativité : *** le coefficient est très significatif au seuil de 1 % ; ** significatif au seuil de 5 % ; *significatif au seuil de 10 %.

vite de la pauvreté, elle est multipliée par 2 par rapport aux sédentaires urbains. Le nombre croissant d'enfants tend à réduire de moitié les chances de sortir de la pauvreté. L'entrée en union ralentit la sortie de la pauvreté par rapport aux périodes de célibat. La constitution de plus en tardive des unions et des nouveaux ménages rend bien compte de cette perception qu'en a la population : constituer un ménage accroît les charges et freine les possibilités de sortir rapidement de la pauvreté. Ceux qui font appel à des relations pour trouver un emploi sortent moins vite de la pauvreté que ceux qui le trouvent par leur propre dynamisme. Ceux qui ont recours à l'aide de leur famille sortent moins vite de la pauvreté, par contre ceux qui recourent à l'aide d'autres personnes sortent plus vite. Le modèle confirme donc que les personnes les plus dynamiques et qui recourent moins à l'aide familiale ont plus de chances de sortir de la pauvreté.

L'entrée en pauvreté à 15 ans

La modélisation de l'entrée en pauvreté au-delà de l'enfance concerne 619 individus non pauvres à 15 ans dont 162 connaissent une première transition vers la pauvreté après cet âge.

Le modèle de Cox concernant l'entrée en pauvreté à partir de l'âge de 15 ans propose une piste de réflexion. Des facteurs structurels importants, comme l'instruction ou vivre en ville, favorisaient la sortie de la pauvreté. Ces facteurs structurels jouent moins dans l'entrée en pauvreté et les facteurs de basculement sont peut-être à chercher dans des facteurs plus conjoncturels, des événements négatifs plus ponctuels ou aléatoires.

Les jeunes générations comme on l'a déjà vu sur les courbes basculent plus de deux fois plus vite en pauvreté que la génération née avant 1954. Les filets sociaux sont-ils moins solides depuis les années 1970 qu'auparavant ? La scolarisation au-delà du secondaire demeure un frein au basculement dans la pauvreté. Par contre ni les périodes de chômage ou d'inactivité ne constitue des facteurs d'entrée en pauvreté. La résidence urbaine ou rurale ne semble pas non plus un facteur déterminant de basculement ou de frein. Par contre, un épisode de divorce ou de veuvage accroît de 1,5 la vitesse de basculement dans la pauvreté. Un sinistre accélère lui aussi cette transition négative (1,3 fois plus vite qu'en l'absence de sinistre).

Des causes conjoncturelles, des événements externes accroissent le risque de basculer dans la pauvreté, ce que traduit bien la notion de vulnérabilité. Sans être pauvre, une part importante de la population est vulnérable et le moindre aléa peut constituer un facteur déclenchant de basculement dans la pauvreté.

Tableau 12 : Modèle de Cox concernant le basculement dans la pauvreté

	Référence	Modalité	Coefficient	Significativité
Génération	Gavt54	G5468	2,50	*
		G6978	2,53	**
		Gap78	2,62	**
Sexe	Masculin	Féminin	0,83	
Instruction	non scol	primaire	0,95	
		second_p	0,58	**
Instruction pere	p_nonscol	p_sco	0,60	**
Activité	Actif rémunéré	Chômage	0,69	
		inactivité	1,06	
Appartenance association	But écon But socio cul	Oui	0,54	
		Oui	0,97	
Migration	non mig U	nonmigR	0,61	*
		mU_R	1,14	
		mR_U	0,99	
		mSn_Et	1,28	
		minturb	0,40	**
		mEt_Sn	2,18	
Enfant	pas enf	enf1	0,41	**
		enf2	0,76	
		enf3_5	0,67	
		enf6_p	1,47	
État matrimonial	celib	monogame	0,69	
		polygame	0,46	
		Div /veuvage	1,46	*
Sinistre	Pas connu	A connu	1,32	*

Conclusion

Il s'agissait dans ce texte qui se veut avant tout méthodologique de montrer comment ont été élaborées les catégories de non-pauvre, pauvre transitoire et pauvre chronique selon les grandes périodes de la vie et d'ouvrir des pistes d'analyses longitudinales de la pauvreté en termes d'itinéraire ou de transitions. Cette approche novatrice permet de reconstituer les itinéraires de pauvreté selon un temps long depuis la naissance de l'individu jusqu'au moment de l'enquête. Malgré ses imperfections la classification établie concernant la pauvreté, permet de qualifier chaque grande période de la vie de l'individu. Plutôt que d'analyser la situation au moment de l'enquête elle cherche à restituer l'aspect dynamique du phénomène et ouvre la voie à différentes analyses possible comme les analyses biographiques conduites dans ce document ou des analyses de régression sur les situations de pauvreté aux différentes grandes périodes de la vie.

L'analyse d'ensemble des trajectoires suggère un modèle relativement figé : deux blocs de population ceux qui ne seront jamais pauvres et un nombre plus important d'individus qui seront pauvres toute leur vie (les véritables pauvres chroniques). Entre ces deux situations extrêmes des

individus qui oscillent de pauvreté à non-pauvreté et vice-versa. Dans l'ensemble l'appartenance au monde rural et l'absence de scolarisation sont les principaux facteurs de maintien dans la pauvreté. C'est durant la période de la jeunesse qui est celle où s'opèrent le plus les basculements. C'est la période où l'on entre dans la vie active qui est la plus propice pour sortir de la pauvreté. C'est dans cet intervalle d'âges, entre 15 et 35 ans, que se joue essentiellement la trajectoire de pauvreté et que le maximum de basculements s'opère. C'est dans la jeunesse que les possibilités et les chances de sortir de la pauvreté sont les plus grandes, là encore l'école et un bon niveau d'étude accroissent notablement les chances de sortir de la pauvreté. Un autre facteur de sortie de la pauvreté à cette période de la vie réside dans les migrations intra-urbaines. À l'inverse, la constitution précoce d'un nouveau ménage freine les chances de sortir de la pauvreté. Au-delà de cet âge la situation est plus figée et les basculements positifs ou négatifs bien plus rares. Les actions et incitations devraient privilégier cette tranche d'âge décisive dans la vie de l'individu.

Contrairement à une idée reçue, les femmes sortent plus vite de la pauvreté, soit par leurs propres moyens soit en étant accueillies par des ménages plus aisés qu'elles. Alors que les facteurs de sortie de la pauvreté sont avant tout structurels et reposent pour une part importante sur le capital scolaire, les facteurs de basculement dans la pauvreté sont plus aléatoires : un sinistre, un divorce, la perte du conjoint ont des conséquences considérables sur des populations déjà vulnérables. L'absence de mécanismes de protection sociale institutionnels rend particulièrement sensible une part importante de la population en situation de vulnérabilité aux aléas.

Bibliographie

- ALLISON P. D. (1991), *Event History Analysis: Regression for Longitudinal Event Data*, Series: Quantitative Applications in the Social Sciences, Beverly Hills, Sage University Paper, 87 p.
- ANTOINE P., P. BOCQUIER, R. MARCOUX, V. PICHE, 2010 : L'expérience des enquêtes biographiques en Afrique. *Chaire Quételet 2006 : Les systèmes d'information en démographie et en sciences sociales. Nouvelles questions, nouveaux outils ?* Louvain-la-Neuve, 29 novembre - 1er décembre 2006, 19 p. À paraître dans les actes du Colloque
- ANTOINE P., BRY X., DIOUF P. D., 1987 : La fiche "AGEVEN". Un outil pour la collecte des données rétrospectives, *Techniques d'enquête*, n° 173-181
- ANTOINE P., FALL A. S. (dir.), 2002. – *Crise, passage à l'âge adulte et devenir de la famille dans les classes moyennes et pauvres à Dakar*, Rapport d'étape pour le CODESRIA, IRD-IFAN, Dakar, mars 2002, 118 p + 22 p annexes.
- COURGEAU D., LELIEVRE E., 1989. – *Analyse démographique des biographies*. – Paris, Éditions de l'INED, 268 p.
- COX D. R., 1984. – *Analysis of survival data*. – London, Chapman and Hall, 201 p.
- DRAMANI L., 2010 : Méthode de construction d'un indicateur de pauvreté multidimensionnel, LARTES
- FALL A. S., ANTOINE P., CISSE R., *et al*, 2010 : Les dynamiques de la pauvreté au Sénégal : Pauvreté chronique, pauvreté transitoire et vulnérabilités, *Policy Brief N°26*, Décembre 2010.

LACHAUD J.P., 2005, "A la recherche de l'insaisissable dynamique de pauvreté au Burkina Fasso : une nouvelle évidence empirique" Document de travail 117, Centre d'Économie du Développement de l'Université Montesquieu Bordeaux IV.

LOLLIVIER S., VERGER D., 2005 : Trois apports des données longitudinales à l'analyse de la pauvreté, *Economie et Statistique*, n° 383-384-385, p. 245-282

OXLEY, H., ANTOLIN P., DANG T. T., « Poverty dynamics in selected OECD countries », OCDE, *Document de travail du Département des affaires économiques*.

RAVALLION M., CHEN S., (1997), "What can New Survey Data Tell Us About Recent Changes in Distribution and Poverty", *World Bank Economic Review* 11(2), pp.357-382.

RAZAFINDRAKOTO M., ROUBAUD F., 2002. – Pauvreté et récession dans les métropoles africaines et malgaches : éléments de diagnostic, in : J.P. CLING, M. RAZAFINDRAKOTO et F. ROUBAUD, *Les nouvelles stratégies internationales de lutte contre la pauvreté*, Paris, Economica, p. 111-140.

SAHN D. E. and D. C. STIFEL, 2000 : Poverty Comparisons Over Time and Across Countries in Africa, *World Development*, Vol. 28, Number 12.

SAHN, David E., D. C. STIFEL, and S. YOUNGER, 1999 :*Inter-temporal Changes in Welfare: Preliminary Results from Nine African Countries*, CFNPP

TRUSSELL J., HANKINSON R., TILTON J. (1992), *Demographic applications of event history analysis*, Oxford, Clarendon Press, 276 p

ANNEXE 1 : Diversité des trajectoires de pauvreté

Enfance / Jeunesse
Jeunesse/Adulte/Vieillesse

Trajectoire	Effectif
11	240
12	45
13	1
21	64
22	43
23	80
31	2
32	52
33	144
	671

- 1 Non pauvre
- 2 Pauvre transitoire
- 3 Pauvre chronique

Enfance / Jeunesse/Adulte

Trajectoire	Effectif
111	191
112	46
113	5
121	9
122	20
123	114
133	1
211	15
212	7
221	12
222	7
223	27
232	1
233	15
311	1
321	55
322	26
323	51
331	4
332	68
333	331
	1006

Enfance /

Trajectoire	Effectif
1111	49
1112	16
1121	1
1122	4
1123	47
1133	1
1211	1
1221	1
1223	5
1232	3
1233	15
1332	1
1333	1
2112	3
2123	3
2211	1
2221	1
2222	1
2223	2
2233	4
2322	1
2333	2
3122	1
3123	1
3211	3
3212	2
3222	1
3223	20
3233	5
3321	2
3322	1
3323	16
3331	1
3332	7
3333	148
	371

Ainsi la trajectoire 1112 correspond à
 Pauvre transitoire dans l'enfance
 Puis non pauvre à toutes les autres périodes
 3122 : pauvre transitoire dans l'enfance et la
 jeunesse , non pauvre à l'âge adulte et pauvre
 chronique dans la vieillesse (1 seule personne a
 connu cette trajectoire